

Chapitre 3- La perception de la maladie et du risque personnel d'être contaminé

Ce chapitre présente l'évolution de la perception du risque d'être contaminé par le VIH par rapport à la moyenne des gens, de la crainte d'avoir déjà été contaminé par le VIH, du niveau de crainte du sida par rapport à différentes maladies et différents risques ainsi que de la perception de la contagiosité du sida comparée à la grippe.

La perception du risque d'être contaminé par le VIH par rapport à la moyenne des gens est stable en 2010 : 44,3% des répondants considèrent qu'ils ont « plus de risque » ou « le même risque » d'être contaminés que la moyenne des gens.

La crainte d'avoir déjà été contaminé par le VIH continue à augmenter depuis 1998 : en 2010, 38,0% des répondants déclarent avoir déjà craint d'être contaminés, proportion en hausse par rapport à 2004, en particulier chez les hommes.

La crainte du sida « pour soi-même » est quant à elle en baisse depuis 1994. Alors que le sida était plus craint que les autres infections sexuellement transmissibles lors des premières enquêtes, son niveau de crainte est aujourd'hui similaire à celui des autres IST : 27,1% des répondants déclarent craindre « beaucoup ou pas mal » le sida pour eux-mêmes. Le niveau de crainte du cancer des accidents de la circulation et des maladies cardiaques reste beaucoup plus élevé que celui du sida (respectivement craints « beaucoup ou pas mal » par 59,6%, 55,8% et 36,9% des répondants en 2010).

Bien que stable, le fait de penser que le sida s'attrape plus ou aussi facilement que la grippe reste élevé : 40,9% des répondants franciliens pensent que le sida s'attrape plus ou aussi facilement que la grippe.

Comme depuis le début des enquêtes, les jeunes craignent plus le sida et les maladies associées (IST, hépatites et tuberculose) et les répondants plus âgés les maladies cardiaques et les démences séniles. Les jeunes continuent à se considérer comme ayant plus de risque d'être contaminé par rapport à la moyenne des gens que les plus âgés.

I. La perception du risque personnel de contamination par le VIH

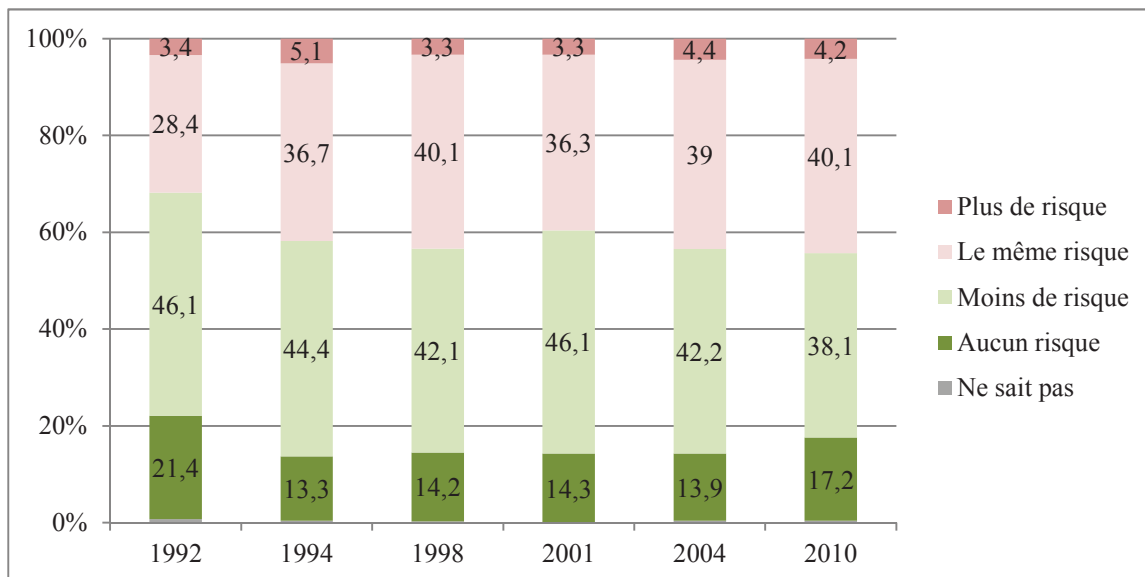
1. La perception du risque de contamination est stable depuis 1994

Afin de mesurer la perception que les Franciliens ont du risque d'être contaminés par le VIH on a demandé aux répondants de se situer par rapport à la moyenne des gens quant à leur risque d'être contaminés (« plus de risque », « le même risque », « moins de risque », « aucun risque »).

La perception du risque personnel de contamination par le VIH est globalement stable en 2010 : 44,3% des répondants franciliens considèrent qu'ils ont « plus de risque » ou « le même risque » d'être contaminés par le virus du sida que la moyenne des gens, cette proportion n'ayant pas évolué depuis 1994. Cependant, on constate que la répartition entre la proportion de réponses « moins de risque » et « aucun risque » évolue entre 2004 et 2010 (graphique 3.1). En effet, la proportion de répondants considérant qu'ils n'ont « aucun risque » d'être contaminés par le virus du sida est en hausse significative (17,2% en 2010 contre 13,9% en 2004) et la proportion de répondants pensant qu'ils ont « moins de risque » que la moyenne des gens d'être contaminés par le virus du sida est en baisse (38,1% en 2010 contre 42,2% en 2004).

Graphique 3.1: Evolution de la perception individuelle du risque d'être contaminé par le VIH (par rapport à la moyenne des gens) – Ile-de-France – Enquêtes 1992 à 2010^(a)

Vous-même, vous considérez que par rapport à la moyenne des gens, vous avez plus de risque, le même risque, moins de risque ou aucun risque d'être contaminé par le virus du sida ?



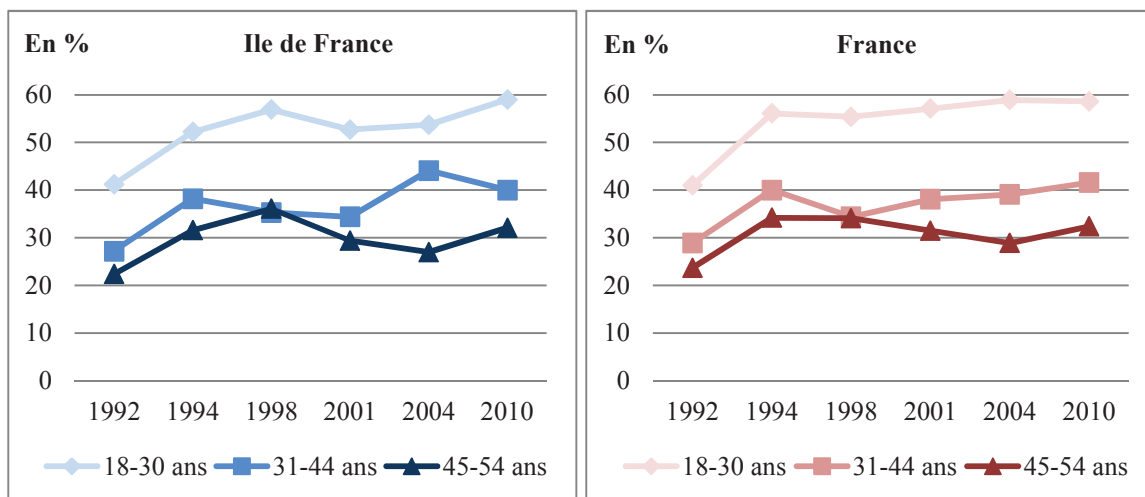
(a) Pourcentages redressés et effectifs bruts calculés à partir de la population âgée de 18 à 54 ans, soit n=858 en 1992, n=834 en 1994, n=836 en 1998, n=1155 en 2001, n=1213 en 2004 et n=1879 en 2010.

Les évolutions observées entre 2004 et 2010 se retrouvent aussi dans l'enquête nationale : les répondants sont aussi nombreux en 2010 qu'en 2004 à considérer qu'ils ont plus ou le même risque d'être contaminés, mais ils sont plus nombreux à se considérer comme n'ayant « aucun risque » d'être contaminés par le virus du sida. En 2010, on observe un niveau de perception du risque équivalent en Ile de France et en France : dans l'enquête nationale, 44,2% des répondants considèrent qu'ils ont plus ou le même risque d'être contaminés par le virus du sida que la moyenne des gens.

2. Une perception du risque de contamination par le VIH plus élevée chez les jeunes mais qui n'est pas liée à la proximité au VIH

Depuis le début des enquêtes, la perception du risque de contamination par le VIH est beaucoup plus forte chez les répondants jeunes âgés entre 18 et 30 ans, ceci se vérifie en Ile-de-France comme en France. Ainsi en 2010, ils sont près de 60% (59,0% en Ile-de-France et 58% en France) à déclarer qu'ils ont « plus de risque » ou « le même risque » que la moyenne des gens d'être contaminés par le virus du sida contre environ 40% des 31-44 ans (40,0% en Ile-de-France et 41,6% en France) et un peu plus de 30% des 45-54 ans (32,1% en Ile-de-France et 32,4% en France).

Graphique 3.2 : Evolution de la perception individuelle du risque de contamination par le VIH (supérieur ou égal) par rapport à la moyenne des gens selon la classe d'âge – Ile-de-France et France – Enquêtes 1992 à 2010^(a)

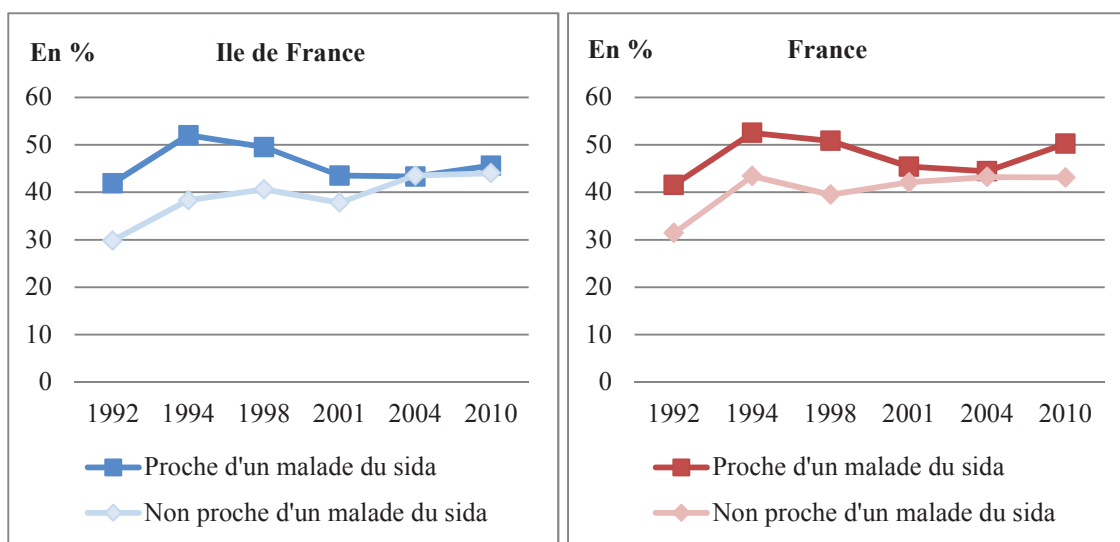


^(a) Pourcentages redressés et effectifs bruts calculés à partir de la population âgée de 18 à 54 ans, soit pour l'Ile-de-France n=858 en 1992, n=834 en 1994, n=836 en 1998, n=1155 en 2001, n=1213 en 2004, n=1879 en 2010 et pour la France n=1494 en 1992, n=1198 en 1994, n=1769 en 1998, n=3321 en 2001, n=3367 en 2004 et n=6955 en 2010.

Alors que les répondants franciliens connaissant une personne séropositive ou un malade du sida dans leur entourage proche avaient une perception du risque de contamination plus élevée entre 1992 et

1998, ce n'est plus le cas depuis 2001 où la perception du risque est la même que les répondants soient proches du VIH ou de la maladie sida ou pas⁶⁰ (graphique 3.3).

Graphique 3.3 : Evolution de la perception individuelle du risque de contamination par le VIH (supérieur ou égal) par rapport à la moyenne des gens selon la proximité au VIH et à la maladie sida – Ile-de-France et France – Enquêtes 1992 à 2010^(a)



^(a) Pourcentages redressés et effectifs bruts calculés à partir de la population âgée de 18 à 54 ans, soit pour l'Ile-de-France n=858 en 1992, n=834 en 1994, n=836 en 1998, n=1155 en 2001, n=1213 en 2004, n=1879 en 2010 et pour la France n=1494 en 1992, n=1198 en 1994, n=1769 en 1998, n=3321 en 2001, n=3367 en 2004 et n=6955 en 2010.

Cette évolution est similaire dans l'enquête nationale jusqu'en 2004. Par contre, en 2010, le lien entre la proximité au VIH ou à la maladie sida et la perception du risque de contamination est de nouveau significatif en 2010 en France : ainsi 50,2% des répondants connaissant une personne séropositive ou un malade du sida dans leur entourage proche déclarent avoir « plus de risque » ou « le même risque » que la moyenne des gens d'être contaminés par le virus du sida contre 43,1% des répondants n'en connaissant pas dans leur entourage proche.

Les résultats de la régression logistique réalisée sur les données franciliennes en 2010 (tableau 3.1) confirment que la perception du risque de contamination par le VIH est moins élevée chez les 31-44 ans et les 45-54 ans que chez les 18-30 ans et est équivalente que les enquêtés soient proches du VIH ou de la maladie sida ou non. On constate aussi que les répondants avec un niveau de diplôme intermédiaire ont une perception du risque plus forte que ceux avec un niveau de diplôme élevé. Enfin, les répondants vivant en couple considèrent beaucoup moins qu'ils ont plus ou le même risque par rapport à la moyenne des gens d'être contaminés que ceux ne vivant pas en couple.

⁶⁰ La proximité au VIH ou à la maladie du sida est définie par le fait de connaître au moins une personne séropositive ou malade du sida dans son entourage proche (ami, parent, partenaire ou collègue de travail).

Le niveau de connaissance des modes de transmission certains du virus du sida n'explique pas la perception du risque de contamination, par contre les répondants ne connaissant pas l'existence des traitements anti-rétroviraux ont une perception du risque plus faible que ceux les connaissant.

Tableau 3.1 : Déterminants d'une perception du risque de contamination par le VIH supérieure ou égale à la moyenne des gens – Ile-de-France – Enquête 2010^(a)

<i>Modèle de régression logistique</i>	<i>Odds Ratios</i>	<i>IC à 95%</i>
Sexe : Homme	1	
Femme	0,9	0,7 - 1,1
Age : 18-30 ans	1	
31-44 ans	0,7	0,5 - 0,8
45-54 ans	0,4	0,3 - 0,6
Vie en couple : Non	1	
Oui	0,3	0,3 - 0,4
Niveau d'études : Elevé	1	
Intermédiaire 1	1,6	1,2 - 2,1
Intermédiaire 2	1,5	1,1 - 1,9
Faible	1,0	0,7 - 1,6
Connaissance d'une personne séropositive ou d'un malade du sida : Non	1	
Oui	1,2	0,9 - 1,5
Connaissance des modes certains de transmission du sida : Bonne	1	
Moyenne	0,9	0,7 - 1,2
Mauvaise	1,0	0,7 - 1,5
Connaissance des multithérapies : Oui	1	
Non	0,7	0,5 - 0,9

(a) La population de base est composée des individus âgés de 18 à 54 ans. Les valeurs sont calculées sur une population pondérée et redressée.

Lecture du tableau 3.1 : Les cellules en gras indiquent une différence significative pour le groupe concerné par rapport au groupe de référence tout en ajustant sur les autres variables présentées dans le modèle (au risque de 5%). Par exemple, les répondants vivant en couple ont une probabilité moins élevée de se percevoir comme ayant un risque de contamination supérieur ou égal à la moyenne des gens que ceux ne vivant pas en couple.

II. La crainte d'avoir déjà été contaminé par le virus du sida

1. La crainte d'avoir déjà été contaminé par le virus du sida est en augmentation par rapport à 2004

Alors que la perception du risque de contamination par le VIH par rapport à la moyenne des gens est restée stable depuis 1994, la crainte d'avoir déjà été contaminé par le virus du sida n'a cessé d'augmenter depuis 1998 (année où la question a été introduite dans l'enquête) en Ile-de-France. En 2010, 38% des répondants franciliens déclarent avoir déjà craint d'être contaminés, proportion en hausse significative par rapport à 2004 (33,4%).

Tableau 3.2 : Evolution de la crainte d'être soi-même contaminé par le VIH selon le sexe – Ile-de-France - Enquêtes 1998 à 2010^(a, b)

Vous-même, avez-vous déjà craint d'avoir été contaminé par le virus du sida ?

En % de oui	1998 (n=836)	2001 (n=1155)	2004 ^(b) (n=1213)	2010 ^(b) (n=1879)	Evolution 1998/2010 ^(c)
Ensemble	27,4	30,6	33,4	38,0	↗
Homme	23,6	28,0	32,1	39,1	↗
Femme	31,2	33,1	34,6	36,9	→

(a) La population de base (effectifs bruts indiqués entre parenthèses) est composée des individus âgés de 18 à 54 ans. Les pourcentages indiqués sont calculés sur une population pondérée et redressée.

(b) Un test χ^2 simple a été effectué : les cellules grisées indiquent que l'évolution entre 2004 et 2010 est significative ($p < 0,05$).

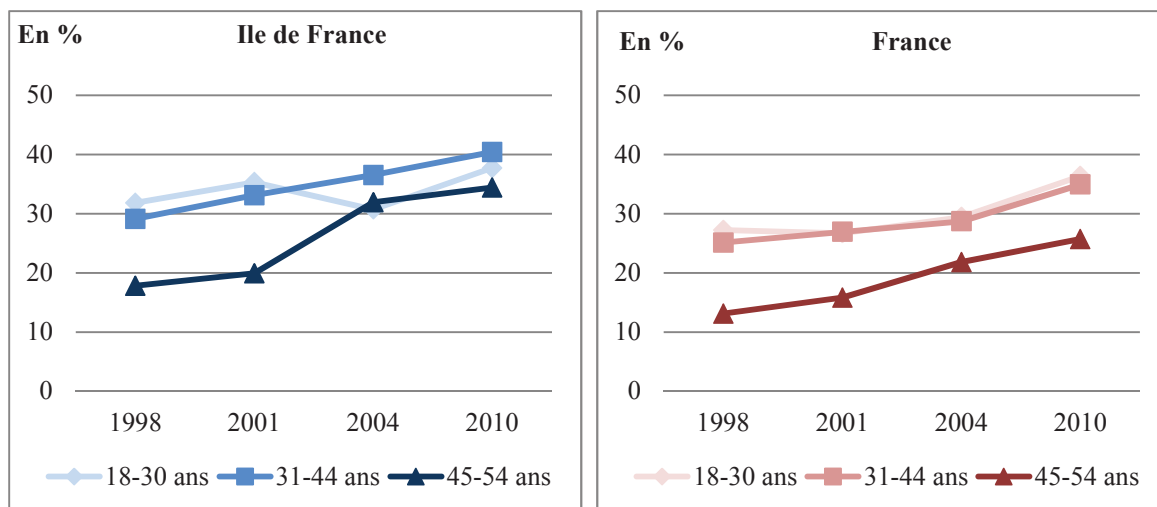
(c) Un test χ^2 simple a été effectué : → non significatif, ↘ et ↗ baisse ou hausse statistiquement significative entre les enquêtes extrêmes ($p < 0,05$).

La hausse de la crainte d'avoir déjà été contaminé se retrouve aussi dans les données nationales où la proportion de répondants ayant déjà craint être contaminé est passée de 27,2% à 32,7% entre 2004 et 2010.

En 1998 et en 2001, les femmes étaient significativement plus nombreuses que les hommes à déclarer avoir déjà craint une contamination par le virus du sida, mais ce n'est plus le cas depuis 2004 où les hommes et les femmes sont aussi nombreux à avoir déjà craint d'être contaminés.

En 1998 et en 2001, les répondants plus âgés étaient les moins nombreux à avoir déjà craint être contaminés par le VIH, mais depuis 2004 il n'existe plus de lien significatif entre la classe d'âge et cette crainte en Ile-de-France (graphique 3.4). Par contre, le lien avec la classe d'âge est significatif en France : depuis 1998, les répondants âgés entre 44 et 54 ans déclarent moins que les autres avoir déjà craint d'être contaminés par le VIH que les autres répondants.

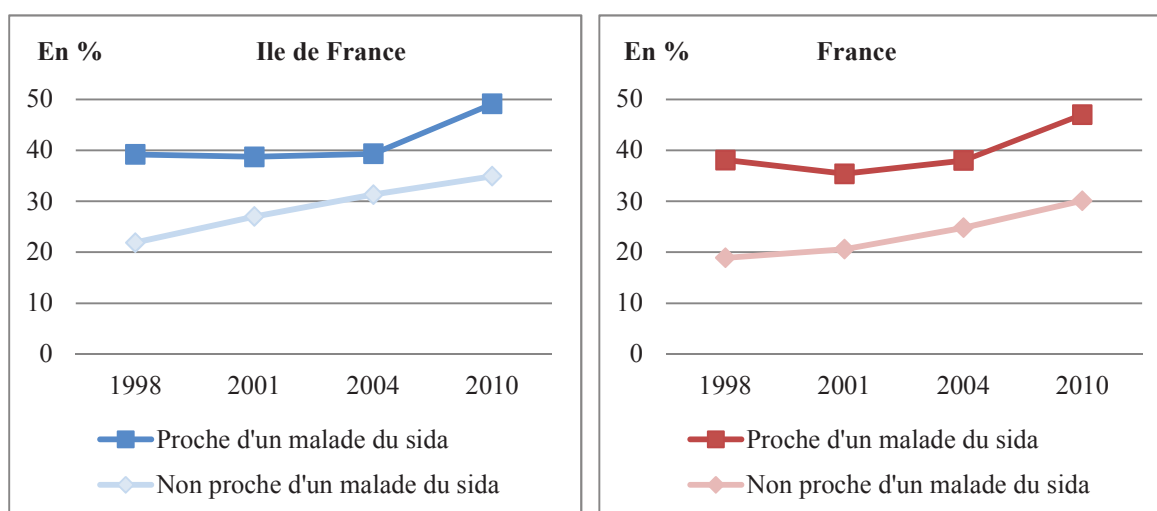
Graphique 3.4 : Evolution de la crainte d'être soi-même contaminé par le VIH selon la classe d'âge – Ile-de-France et France – Enquêtes 1998 à 2010^(a)



(a) Pourcentages redressés et effectifs bruts calculés à partir de la population âgée de 18 à 54 ans, soit pour l'Ile-de- n=836 en 1998, n=1155 en 2001, n=1213 en 2004, n=1879 en 2010 et pour la France n=1769 en 1998, n=3321 en 2001, n=3367 en 2004 et n=6955 en 2010.

Depuis l'introduction de la question dans l'enquête en 1998, les répondants franciliens connaissant dans leur entourage proche une personne séropositive ou un malade du sida sont significativement plus nombreux que les autres à déclarer avoir déjà craint d'être contaminés : en 2010 près de la moitié des enquêtés proches d'une personne séropositive ou d'un malade du sida (49,1%) déclare avoir déjà craint d'être contaminé contre 34,9% de ceux n'en connaissant pas (graphique 3.5). Comme en Ile-de-France, les répondants de l'enquête nationale proches d'un séropositif ou d'un malade du sida sont plus nombreux à avoir déjà craint être contaminés par le virus du sida depuis 1998.

Graphique 3.5 : Evolution de la crainte d'être soi-même contaminé par le VIH selon la proximité au VIH ou à la maladie sida– Ile-de-France et France –Enquêtes 1998 à 2010^(a)



(a) Pourcentages redressés et effectifs bruts calculés à partir de la population âgée de 18 à 54 ans, soit pour l'Ile-de-France n=836 en 1998, n=1155 en 2001, n=1213 en 2004, n=1879 en 2010 et pour la France n=1769 en 1998, n=3321 en 2001, n=3367 en 2004 et n=6955 en 2010.

2. Les répondants ne vivant pas en couple et ceux proches connaissant une personne séropositive sont les plus nombreux à avoir déjà craint la contamination par le virus du sida en 2010

Le modèle de régression logistique du tableau 3.3 met en évidence les facteurs associés à la crainte de la contamination par le VIH chez les Franciliens interrogés en 2010.

Cette crainte d'avoir déjà été contaminé est plus fréquente chez les répondants ne vivant pas en couple et chez ceux connaissant dans leur entourage proche une personne séropositive ou un malade du sida. Par contre, on n'observe pas de différence significative selon la classe d'âge, ni selon le sexe ou le niveau du diplôme, résultats déjà observés en 2004.

Tableau 3.3 : Déterminants de la crainte d'avoir déjà été contaminé par le VIH – Ile-de-France - Enquête 2010^(a)

<i>Modèle de régression logistique</i>	<i>Odds Ratios</i>	<i>IC à 95%</i>
Sexe : Homme	1	
Femme	0,9	0,7 - 1,1
Age : 18-30 ans	1	
31-44 ans	1,2	0,9 - 1,5
45-54 ans	0,9	0,6 - 1,2
Vie en couple : Non	1	
Oui	0,6	0,5 - 0,7
Niveau d'études : Elevé	1	
Intermédiaire 2	0,9	0,7 - 1,2
Intermédiaire 1	1,0	0,7 - 1,3
Faible	1,0	0,7 - 1,6
Connaissance d'une personne séropositive ou d'un malade du sida : Non	1	
Oui	1,7	1,4 - 2,2
Connaissance des modes certains de transmission du sida :		
Bonne	1	
Moyenne	1,1	0,7 - 1,1
Mauvaise	0,8	0,7 - 1,7
Connaissance des multithérapies : Oui	1	
Non	0,6	0,5 - 0,8

(a) La population de base est composée des individus âgés de 18 à 54 ans. Les valeurs sont calculées sur une population pondérée et redressée.

Lecture du tableau 3.3 : Les cellules en gras indiquent une différence significative pour le groupe concerné par rapport au groupe de référence tout en ajustant sur les autres variables présentées dans le modèle (au risque de 5%). Par exemple, les répondants connaissant une personne séropositive ou malade du sida dans leur entourage proche ont une probabilité plus élevée d'avoir déjà craint d'être contaminés par le VIH que ceux n'en connaissant pas.

La connaissance des modes de transmission certains du virus du sida n'est par contre pas liée à la crainte d'avoir déjà été contaminé. Les répondants qui ne connaissent pas l'existence des multithérapies déclarent moins que les autres avoir déjà craint la contamination par le VIH. Ces deux constats étaient déjà vérifiés en 2004.

III. La crainte de différents risques et maladies pour soi-même

1. La crainte pour soi-même du sida et des différents risques et maladies reste globalement stable entre 2004 et 2010

Depuis 1992, on a demandé aux enquêtés s'ils craignaient pour eux-mêmes (pas du tout, peu, pas mal ou beaucoup) différentes maladies et risques : les accidents de la circulation, le cancer, les maladies cardiaques, le sida, les infections sexuellement transmissibles (IST) hors sida, les hépatites virales, la tuberculose et les démences séniles comme la maladie d'Alzheimer⁶¹. Cette question permet de situer le niveau de crainte du sida et des maladies associées⁶², telles que les IST hors sida, les hépatites virales et la tuberculose par rapport aux autres risques et maladies.

En Ile-de-France comme en France, on constate en 2010 que le niveau de crainte des accidents de la circulation et des différentes maladies reste globalement stable par rapport à 2004 (graphique 3.6).

Le cancer et les accidents de la circulation restent les deux craintes majeures qui se distinguent des autres, respectivement craints « *beaucoup* » ou « *pas mal* » par 59,6% et 55,8% des répondants en 2010, le cancer passant devant les accidents de la circulation pour la première fois.

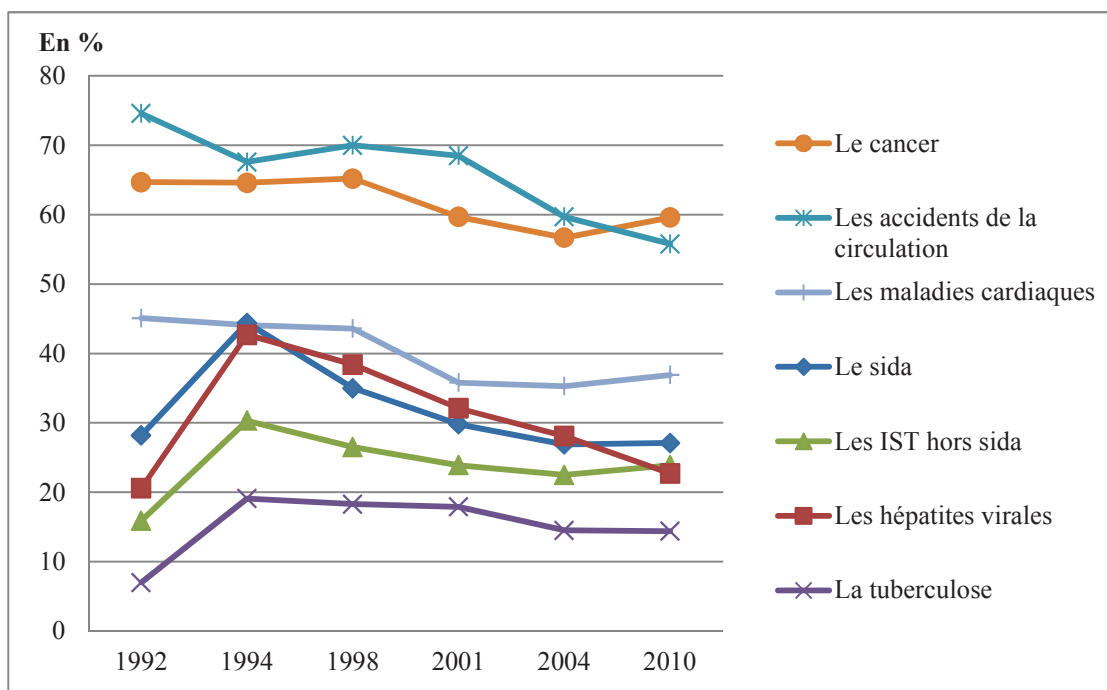
Les maladies cardiaques se situent à la troisième place des maladies et risques les plus craints, place qui ne change pas malgré une baisse du niveau de crainte entre 1998 et 2001. La stabilisation de la crainte de ces maladies, observée depuis 2001 se confirme : ces maladies sont craintes « *beaucoup* » ou « *pas mal* » par 36,9% des répondants en 2010.

⁶¹ Ce dernier item n'est pas représenté sur le graphique 3.4 car il a été introduit uniquement dans les enquêtes de 1994, de 1998 et de 2010.

⁶² Elles sont associées au sida, car ce sont des maladies opportunistes du sida et elles reposent sur des modes de contamination similaires.

Graphique 3.6 : Evolution de la crainte de différents risques et maladies – Ile-de-France – Enquêtes 1992 à 2010^(a)

Parmi ces différents risques et maladies, pouvez-vous me dire si vous les craignez pour vous-mêmes, pas du tout, peu, pas mal, beaucoup ? (en pourcentage déclarant beaucoup ou pas mal)



(a) Pourcentages redressés et effectifs bruts calculés à partir de la population âgée de 18 à 54 ans, soit n=858 en 1992, n=834 en 1994, n=836 en 1998, n=1155 en 2001, n=1213 en 2004 et n=1879 en 2010.

Vient ensuite le sida qui retrouve sa quatrième place en 2010 et dont la crainte a fortement baissé depuis 1994. Le niveau de crainte des autres maladies associées au sida : les IST hors sida et les hépatites est équivalent en 2010 avec une baisse de la crainte des hépatites virales équivalente à celle du sida. Alors que le sida était beaucoup plus craint que les autres IST lors des deux premières enquêtes, le niveau de crainte n'a cessé de se rapprocher de celui des IST hors sida depuis 1998 et les proportions de répondants franciliens craignant le sida et les IST hors sida pour eux-mêmes en 2010 sont proches : respectivement 27,1% et 23,9%.

La seule évolution significative constatée entre 2004 et 2010 est la baisse de la crainte des hépatites virales (de 28,1% en 2004 à 22,7% en 2010) ce qui confirme la tendance à la baisse de la crainte de ces maladies depuis 1994.

La tuberculose est quant à elle crainte par 14,4% des enquêtés franciliens en 2010, à un niveau stable depuis 1994.

L'item relatif aux « démences séniles par exemple la maladie d'Alzheimer » a été réintroduit dans l'enquête de 2010, et il apparaît que 35,0% des enquêtés déclarent craindre pas mal ou beaucoup ces maladies pour eux-mêmes. On avait observé des proportions similaires en 1994 et 1998 (respectivement 37,3% et 35,1%).

2. Les jeunes craignent toujours davantage le sida et les IST, les plus âgés davantage les maladies cardiaques et les démences séniles

Depuis le début des enquêtes, les femmes déclarent plus que les hommes craindre les accidents de la circulation et le cancer : en 2010, en Ile-de-France, elles sont 60,0% contre 51,4% des hommes à craindre les accidents de la route et 65,3% contre 53,8% des hommes à craindre le cancer pour elles-mêmes. C'est aussi le cas pour les démences séniles : 39,6% des femmes craignent beaucoup ou pas mal contre 30,2% des hommes. Pour les autres risques et maladies, on n'observe pas de différences entre les hommes et les femmes.

La crainte des accidents de la circulation ne diffère pas selon la classe d'âge en 2010 comme depuis le début des enquêtes. C'est aussi le cas pour le cancer en 2010 (alors que la crainte était plus élevée pour les 45-54 ans en 2004) et pour les hépatites virales (crainte qui n'était déjà pas liée à l'âge pour ces maladies en 2004).

Par contre, les jeunes franciliens craignent plus pour eux-mêmes le sida et les IST hors sida que les répondants appartenant aux autres classes d'âge, et ce depuis 1992. Ainsi ils sont 37,4% à craindre le sida et 34,8% à craindre les IST hors sida en 2010 (contre respectivement 24,2% et 19,9% des 31-44 ans et 18,1% et 15,9% des 45-54 ans). Ils sont aussi significativement plus nombreux à craindre la tuberculose en 2010 (17,4% des 18-30 ans contre 14,1% des 31-44 ans et 10,9% des 45-54 ans), ce qui n'était pas le cas en 2004.

Les répondants plus âgés craignent eux davantage que les plus jeunes les maladies cardiaques et les démences séniles, ceci se vérifie en 2010 comme pour les enquêtes précédentes. En 2010 en Ile-de-France, 42,9% des enquêtés âgés entre 45 et 54 ans déclarent craindre pour eux-mêmes les maladies cardiaques (contre 35,0% des 18-30 ans et 34,8% des 31-44 ans) et 43,1% d'entre eux les démences séniles (contre 30,2% des 18-30 ans et 33,8% des 31-44 ans).

3. Le sida et les maladies associées sont davantage craints par les Franciliens de niveau de diplôme peu élevé

Afin de synthétiser la crainte pour soi-même des différents risques et maladies, deux scores ont été construits. Le premier regroupe le sida et les maladies associées : tuberculose, hépatites virales et infections sexuellement transmissibles. Il a été choisi d'attribuer les valeurs "1", "2" ou "3", lorsque les répondants disent craindre respectivement *peu*, *pas mal* ou *beaucoup* la maladie ou le risque cité. La valeur de ce score est ainsi comprise entre 4 (toutes les maladies sont peu craintes) et 12 (toutes les maladies sont beaucoup craintes). Le second score est construit selon le même procédé à partir de trois maladies ou risques représentant les principales causes de décès en France (valeur minimale de 3 et valeur maximale de 9) : les maladies cardiovasculaires, les cancers et les accidents de la circulation. Plus la valeur des scores est élevée, plus les risques et maladies cités sont craints pour soi-même.

Tableau 3.4 : Evolution des scores moyens de crainte de différents risques et maladies– Ile-de-France et France – Enquêtes 1992 à 2010^(a)

Valeur moyenne du score de crainte	IDF France	1992 (n=858) (n=1494)	1994 (n=834) (n=1198)	1998 (n=836) (n=1769)	2001 (n=1155) (n=3321)	2004 ^(b) (n=1213) (n=3367)	2010 ^(b) (n=1879) (n=6955)	Evolution 1992/2010 ^(c)
Le sida et des maladies associées	Ile-de-France	4,9	6,1	5,8	5,6	5,5	5,4	↗
	France	5,0	6,2	5,7	5,5	5,2	5,1	↗
Les maladies et risques représentant les principales causes de décès en France	Ile-de-France	5,6	5,6	5,5	5,4	5,2	5,3	↘
	France	5,7	6,0	5,7	5,6	5,2	5,3	↘

(a) La population de base (effectifs bruts indiqués entre parenthèses) est composée des individus âgés de 18 à 54 ans. Les pourcentages indiqués sont calculés sur une population pondérée et redressée.

(b) Un test χ^2 simple a été effectué : les cellules grisées indiquent que l'évolution entre 2004 et 2010 est significative ($p < 0,05$).

(c) Un test χ^2 simple a été effectué : → non significatif, ↘ ou ↗ baisse ou hausse statistiquement significative entre les enquêtes extrêmes ($p < 0,05$).

On peut constater que l'évolution du score de crainte du sida et des maladies associées est similaire en Ile-de-France et en France : après une forte augmentation entre 1992 et 1994 puis une baisse entre 1994 et 2001, la valeur moyenne se stabilise depuis 2001 (tableau 3.4). Ceci signifie que le sida et les maladies associées sont aujourd'hui moins craintes qu'en 1994, mais autant qu'en 2001 et en 2004, en Ile-de-France comme en France.

L'évolution du niveau de crainte des maladies et risques représentant les principales causes de décès en France (maladies cardiovasculaires, cancers et accidents de la route) est aussi similaire en Ile de France et en France depuis 1994 : après avoir baissé entre 1994 et 2004 en Ile de France et en France, le score moyen de crainte des maladies et risques représentant les principales causes de décès en France reste stable par rapport à 2004 et est identique en 2010 en Ile de France et en France : 5,3 sur 9.

Les résultats de la régression logistique effectuée sur les données franciliennes en 2010 (tableau 3.5) confirment que les répondants plus âgés craignent moins le sida et les maladies associées que les 18-30 ans, de même que ceux vivant en couple par rapport à ceux ne vivant pas en couple.

Par ailleurs, les répondants ayant un niveau de diplôme faible ou intermédiaire ont une plus forte crainte que ceux ayant un diplôme élevé ainsi que ceux maîtrisant mal les modes de transmission du VIH.

Tableau 3.5 : Déterminants du score de crainte du sida et des maladies associées– Ile-de-France – Enquête 2010^(a)

<i>Modèle de régression linéaire</i>	<i>Odds Ratios</i>	<i>IC à 95%</i>
Constante	5,13	4,82-5,44
Sexe : Homme	1	
Femme	0,09	-0,13 - 0,31
Age : 18-30 ans	1	
31-44 ans	-0,15	-0,43 - 0,13
45-54 ans	-0,48	-0,77 - -0,18
Vie en couple : Non	1	
Oui	-0,41	-0,66 - 0,17
Niveau d'études : Elevé	1	
Intermédiaire 2	0,25	0,0 - 0,50
Intermédiaire 1	1,05	0,73 - 1,37
Faible	0,85	0,33 - 1,36.
Connaissance d'une personne séropositive ou d'un malade du sida : Non	1	
Oui	0,25	-0,02 - 0,52
Connaissance des modes certains de transmission du sida :		
Bonne	1	
Moyenne	0,13	-0,14 - 0,39
Mauvaise	0,86	0,31 - 1,40
Connaissance des multithérapies : Oui	1	
Non	0,31	0,01 - 0,61

(a) La population de base est composée des individus âgés de 18 à 54 ans. Les valeurs sont calculées sur une population pondérée et redressée.

Lecture du tableau 3.5 : Les cellules en gras indiquent une différence significative pour le groupe concerné par rapport au groupe de référence tout en ajustant sur les autres variables présentées dans le modèle (au risque de 5%). Par exemple, les répondants âgés entre 44 et 54 ans craignent moins le sida et les maladies associées que les 18-30 ans.

Contrairement au sida et aux maladies associées, les maladies et risques représentant les principales causes de décès en France, depuis le début des enquêtes, moins craintes par les plus jeunes et davantage par les plus, en France comme en Ile-de-France. Par ailleurs, ces risques et maladies sont aussi davantage craints par les femmes que par les hommes.

IV. La contagiosité du sida par rapport à la grippe

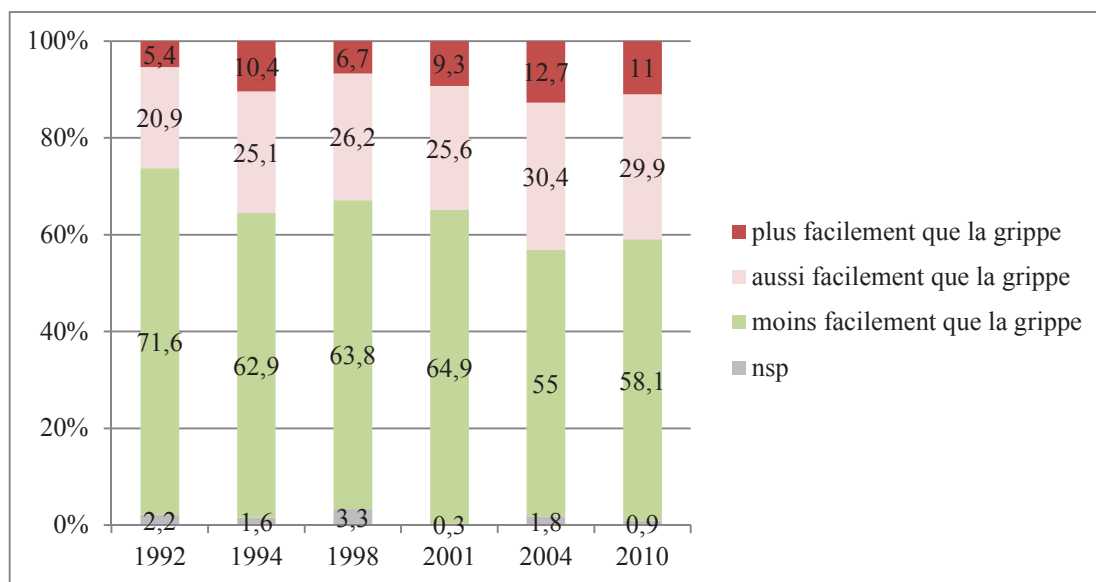
Depuis le début des enquêtes KABP, on demande aux répondants de situer la contagiosité du sida par rapport à celle de la grippe.

1. La perception de la contagiosité du sida comparée à celle de la grippe est stable

Après une augmentation de la proportion de répondants pensant que le sida peut s'attraper « plus facilement » ou « aussi facilement » que la grippe entre 2001 et 2004, les proportions restent stables en 2010 par rapport à 2004. Alors que la majorité des répondants franciliens (58,1%) considère que le sida peut s'attraper « moins facilement » que la grippe en 2010, ils sont 29,9% à penser que le sida s'attrape « aussi facilement » et 11% « plus facilement » que la grippe (graphique 3.7).

Graphique 3.7 : Evolution de la perception de la contagiosité du sida comparée à celle de la grippe – Ile-de-France – Enquêtes 1992 à 2010^(a)

Diriez-vous que le sida peut s'attraper plus facilement, aussi facilement, moins facilement que la grippe ?



(a) Pourcentages redressés et effectifs bruts calculés à partir de la population âgée de 18 à 54 ans, soit n=858 en 1992, n=834 en 1994, n=836 en 1998, n=1155 en 2001, n=1213 en 2004 et n=1879 en 2010.

En France, après avoir observé en 2004 une hausse de la proportion de répondants pensant que le sida s'attrape aussi facilement que la grippe, cette proportion est en baisse en 2010 et l'on retrouve le niveau de 2001. En 2010, le niveau de perception de la contagiosité du sida par rapport à la grippe est

similaire à celui de l'enquête francilienne en 2010 : 55,7% des répondants de l'enquête nationale considèrent que le sida s'attrape moins facilement que la grippe, 31,6% aussi facilement et 12,1% plus facilement que la grippe.

2. Les répondants les moins diplômés et ceux maîtrisant mal les modes de transmission du virus du sida sont plus nombreux à penser que le sida s'attrape plus ou aussi facilement que la grippe

La régression logistique réalisée sur cette question en 2010 (tableau 3.6) fait apparaître que les répondants franciliens d'un niveau de diplôme faible ou intermédiaire et ceux maîtrisant mal ou moyennement les modes de transmission du VIH ont plus tendance à penser que le sida s'attrape plus facilement que la grippe. Par ailleurs, les hommes, les répondants âgés entre 31 et 44 ans, ceux vivant en couple et ceux ayant une bonne acceptation des personnes séropositives déclarent moins que les autres que le sida s'attrape plus ou aussi facilement que la grippe.

Tableau 3.6 : Déterminants de la perception de la contagiosité plus grande ou équivalente du virus du sida comparée à celle de la grippe – Ile-de-France – Enquête 2010^(a)

<i>Modèle de régression logistique</i>	<i>Odds Ratios</i>	<i>IC à 95%</i>
Sexe : Homme	1	
Femme	1,3	1,2 - 1,4
Age : 18-30 ans	1	
31-44 ans	0,9	0,8 - 1,0
45-54 ans	1,0	0,8 - 1,1
Vie en couple : Non	1	
Oui	0,8	0,7 - 0,8
Niveau d'études : Elevé	1	
Intermédiaire 2	1,6	1,4 - 1,8
Intermédiaire 1	1,9	1,6 - 2,2
Faible	1,9	1,6 - 2,4
Connaissance d'une personne séropositive ou d'un malade du sida : Non	1	
Oui	1,1	1,0 - 1,3
Connaissance des modes certains de transmission du sida :		
Bonne	1	
Moyenne	1,4	1,2 - 1,6
Mauvaise	1,8	1,5 - 2,2
Connaissance des multithérapies : Oui	1	
Non	1,1	1,0 - 1,2

(a) La population de base est composée des individus âgés de 18 à 54 ans. Les valeurs sont calculées sur une population pondérée et redressée.

Lecture du tableau 3.6 : Les cellules en gras indiquent une différence significative pour le groupe concerné par rapport au groupe de référence tout en ajustant sur les autres variables présentées dans le modèle (au risque de 5%). Par exemple, les répondants vivant en couple ont par rapport à ceux ne vivant pas en couple une probabilité plus élevée de penser que le sida s'attrape plus facilement que la grippe.